

Orchidées du Toulinois et des alentours

Photographies de Paul Montagne

Textes de

Michel Brunner et Micheline Montagne



La famille des orchidées (*Orchidaceae*) est une famille botanique jeune (dix à quinze millions d'années) et de ce fait encore en pleine évolution. Elle regroupe un très grand nombre d'espèces (vingt à trente mille dans le monde) capables de s'adapter dans presque tous les milieux, excepté les zones désertiques froides et chaudes. On en trouve en France environ cent cinquante espèces, dont quarante-huit sont actuellement observables en Lorraine et quarante-deux plus particulièrement dans son espace calcaire dont fait partie le Toulinois. Les six autres lorraines ne sont présentes que dans le massif vosgien.

Les orchidées sont facilement identifiables par leur fleur à symétrie bilatérale qui comprend trois sépales, le plus souvent pétaloïdes, et trois pétales dont le médian, le labelle, est beaucoup plus développé que les deux autres. Les organes reproducteurs sont réunis dans une colonne, le gynostème, et leur reproduction est le plus souvent tributaire d'insectes spécifiques.

Dans ces pages sont regroupées des photographies personnelles d'espèces, de quelques-uns de leurs hybrides et de certaines de leurs variétés. Ces photographies sont accompagnées de textes de Michel Brunner et de Micheline Montagne, que je remercie pour les avoir vues avec un œil autre que celui d'un botaniste.

Puissent-elles contribuer à une meilleure connaissance de nos orchidées, belles et attachantes, mais souvent rares et menacées, et inciter le promeneur à les découvrir, les admirer et les respecter.

Paul Montagne

Certaines personnes sont surprises quand on leur dit qu'il y a des orchidées sauvages en Lorraine, car cela éveille dans leur imagination les fleurs ostentatoires poussant dans les arbres de luxuriantes forêts tropicales.



Dans le Toulois, de nombreuses espèces ont pourtant colonisé pratiquement tous les milieux, des plus secs aux plus humides, des plus ensoleillés aux plus ombragés, où leur floraison s'échelonne d'avril à septembre. Elles apparaissent même spontanément dans les jardins d'agrément au grand dam de leur propriétaire respectueux de la biodiversité, obligé de les contourner avec leur tondeuse.

Si certaines sont colorées, d'autres se font très discrètes. Pour découvrir tous leurs charmes, il faut les regarder de près et parfois il est nécessaire de se mettre à quatre pattes pour être à leur hauteur.

Je prends plaisir à les honorer à ma façon par quelques vers, d'évoquer une comptine, de les faire parler, d'ironiser, et même de les dessiner ou les peindre à l'aquarelle. Elles furent source d'inspiration pour les artistes Art nouveau de l'École de Nancy tels Daum, Majorelle, Henri Bergé, Émile Gallé...

Si on peut les admirer sans modération, on s'abstiendra de les cueillir ou de les arracher, même celles qui ne sont pas protégées.

Micheline Montagne



Belle "leçon de choses"

Fragiles et résistantes à la fois, elles cultivent l'oxymore avec élégance !

Discrètes et pourtant si belles, elles exigent un environnement ad hoc.

Fascinantes orchidées ! Tout en grâce et tellement singulières, elles affichent couleurs et légèreté avec un enthousiasme qui nous interpelle.

« Le beau, c'est la splendeur du vrai » disait Platon. Il avait tellement raison !

Oui, ici, nous sommes dans le vrai et le beau, et cela nous permet de faire un pas de côté, nous les humains, tellement engoncés dans un anthropocentrisme étriqué et bien souvent irrévérencieux.

Oui, les orchidées que nous découvrons au fil des pages nous offrent une "leçon de choses" comme disaient nos vieux maîtres d'école.

Dans cette déambulation florale et esthétique, nous (re)découvrons la diversité, la générosité, la rusticité. Le tout, auréolé d'une magnificence qui force l'admiration !

« Tout ce qui ne régénère pas, dégénère » écrit le sage Edgar Morin.

Les orchidées en sont la preuve. Dès les beaux jours, d'année en année, elles se déploient dans les pelouses, les marais et les bois pour nous émerveiller par leur beauté et leur fragilité.

Tout un art à portée du regard. Un cadeau qu'il nous faut savourer... et respecter !

Michel Brunner

« Voir un univers dans un grain de sable

Et un paradis dans une fleur sauvage.

Tenir l'infini dans la paume de la main

Et l'éternité dans une heure. »

William Blake, *Chants de l'innocence*.

Espèces à découvrir au fil des pages

Orchidées des milieux ouverts : Orchis homme-pendu, Orchis militaire, Orchis singe, Orchis pourpre, Ophrys mouche, Ophrys abeille, Ophrys bourdon, Ophrys litigieux, Ophrys araignée, Orchis bouffon, Orchis pyramidal, Gymnadénie moucheron, Gymnadénie à fleurs denses, Épipactis brun-rouge, Orchis brûlé, Orchis à odeur-de-bouc, Orchis grenouille, Spiranthe d'automne.

Orchidées des milieux forestiers : Céphalanthère rouge, Céphalanthère pâle, Céphalanthère à longues feuilles, Épipactis à larges feuilles, Épipactis à labelle étroit, Épipactis de Müller, Épipactis à petites feuilles, Épipactis pourpre, Platanthère à deux feuilles, Platanthère verdâtre, Néottie nid-d'oiseau, Néottie à feuilles ovales, Orchis mâle, Limodore à feuilles avortées, Goodyère rampante, Cypripède sabot-de-Vénus.

Orchidées de milieux humides : Dactylorhize à larges feuilles, Dactylorhize incarnat, Dactylorhize négligé, Dactylorhize de Fuchs, Dactylorhize maculé, Liparis de Loesel, Gymnadénie odorante, Épipactis des marais.

Milieux ouverts



Les milieux ouverts regroupent cultures, prairies plus ou moins humides, pelouses sèches et arides.

Les Côtes de Moselle et de Meuse portent de nombreuses pelouses sèches (xérophiles) quand elles sont localisées sur leurs rebords bien exposés, plus mésophiles (à humidité moyenne) si elles se situent sur leur plateau sommital. Ce sont des formations herbacées rases sur sols calcaires peu épais, souvent parsemées de bosquets d'arbustes et d'arbrisseaux : les fruticées.

Ces milieux ne sont pas naturels mais anthropiques. Ils résultent d'un pâturage ovin ancestral, abandonné dans la seconde moitié du XXe siècle, et de l'entretien des nombreux terrains militaires, particulièrement autour des forts des Côtes de Meuse. Celles qui subsistent, la plupart protégées et aujourd'hui gérées par fauche ou pâturage extensif, conservent une grande richesse florale et sont des milieux remarquables à orchidées aimant la lumière (héliophiles), classés habitats d'intérêt européen.

Orchis homme-pendu *Orchis anthropophora*

Deux bras, deux jambes et une grosse tête ! Voudrait-il se moquer des énarques ? Curieux et drôle, cet orchis nous rappelle qu'il vaut mieux une tête bien faite plutôt que bien pleine, comme disait Montaigne. Attention ! Il ne s'agit pas ici d'une allusion esthétique. Non. Cela nous renvoie à cette réflexion de Saint-Bernard : « Tu apprendras davantage au pied des arbres que dans les livres ». (M. B.)



Serais-je un gibet tel celui que Callot dans le cuivre a gravé ? Chaque fleur qui me compose mérite d'être honorée par la ballade du poète François Villon : « priez Dieu que tous nous veuille absoudre ! » Pourtant, nous ne sommes responsables d'aucun crime, à moins qu'en soit un, le fait de ne pas être assez joliment colorées pour séduire passantes et passants ? (M. M.)

Orchis militaire *Orchis militaris*

De loin, c'est un camaïeu de roses et violets. Approchez-vous et découvrez une armée non-violente. Des "militaires" casqués, certes, mais nullement belliqueux ! Au contraire, ils cohabitent avec le seul objectif de cultiver la beauté plutôt que l'agressivité. Le monde végétal à tant à nous apprendre... (M. B.)



La queue entre les jambes tel un militaire après la défaite, mais sain et sauf grâce à mon casque morion, je me réfugie dans l'enceinte de certains forts de la place de Toul. Nous avons un cantonnement à Domgermain, où nous formons une véritable armée. (M. M.)



Hybride militaire x homme-pendu *Orchis xspuria*



Orchis singe *Orchis simia*

Foisonnant, il semble gesticuler dans tous les sens ! Ici, le "militaire" voit ses membres s'allonger démesurément, comme l'atèle, ce singe arboricole, à l'organisation sociale très complexe.

Dans ce cliché, la complexité disparaît sous la magnificence et la vénusté ! (M. B.)



Je cherche en vain
Sur le terrain,
Des arbres où me percher.
J'erre sur une sèche prairie
Fuyant l'odieux safari
D'humains voulant m'arracher. (M. M.)

Hybride militaire x singe *Orchis xbeyrichii*



Accuserait-on des militaires de zoophilie ?
On pourrait le soupçonner à la vue de cet hybride. Le fruit de leurs amours présente des caractères provenant de chacun de ses deux parents. En général, il a une attitude et des membres simiesques. Sa fertilité est responsable de la raréfaction de l'orchis singe, moins abondante que l'orchis militaire dans les sites où il se cache. (M. M.)

Il fallait oser... Il le fait ! Cet orchis hybride n'hésite pas à "singer" le militaire.

Message subliminal : l'armée ? C'est certainement utile et nécessaire. La guerre ? Reflet de la folie des hommes... (M. B.)

Orchis pourpre *Orchis purpurea*



Voyez comme je suis grande et robuste
Sur les bords des chemins
Je ne passe pas inaperçue.
Version survitaminée de ma cousine la brûlée ?
Même casquette pourpre
Robe du même couturier. (M. M.)



Moucheté à souhait, il semble tirer la langue avec une volonté affichée. Mais toujours avec grâce et élégance. Ce que font rarement les êtres humains. Sauf Einstein, peut-être... (M. B.)



Ophrys Ophrys

L'homme a bien remarqué que nous ressemblons à des insectes aussi nous a-t-il donné le nom de frelon, bourdon, mouche, abeille, araignée... Nous nous en amuserions, si nous pouvions avoir des réactions humaines, surtout quand l'insecte homonyme vient se poser sur nous afin de procéder à notre fécondation. Et tant pis pour les bestioles leurrées par notre apparence entomologique ! (M. M.)

Ophrys mouche *Ophrys insectifera*



Avec son allure où certains pourraient voir une silhouette anthropomorphe, l'ophrys mouche nous raconte quelque chose. Nous ne sommes pas seuls sur Terre. Il nous faut ouvrir les yeux.

Dans cette seule image, on prend conscience que le végétal, l'animal et l'humain sont reliés.
(M. B.)



Bel exemple de pseudo-copulation, si utile et nécessaire pour les deux parties...

Ici, tout simplement, l'insecte et la fleur "s'épousent" un bref instant pour prolonger l'éternité de Dame Nature. (M. B.)

Ophrys abeille *Ophrys apifera*

Un syrphe (diptère) est en approche. Il y a de la lenteur et une forme de respect dans cette future "communion".

On peut même y voir de la connivence entre deux "êtres" bien différents. « Prenez-en de la graine, vous autres les humains » semblent-ils nous dire... (M. B.)



Les sacs à pollen (bourses jaunes) se rapprochent des organes femelles. Un processus d'autofécondation qui fait l'éloge du précepte « on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même ».

Solitude, certes, mais sans jamais se départir du charme et de l'harmonie picturale. (M. B.)

Variété *bicolor*



Variété *chlorantha*



Variété *curviflora*



Ophrys bourdon *Ophrys fuciflora*

Le bourdon vole en solitaire. L'ophrys bourdon préfère parfois vivre en touffe. Mais approchez-vous... Le rose et le brun se coagulent, se conjuguent, pour nous offrir un tableau coruscant ! Légèreté et lourdeur s'arriment dans un résultat étonnant ! (M. B.)



Hybride bourdon x abeille *Ophrys xalbertiana*

Ici, le bourdon se transforme en abeille et inversement. La nature adore les clins d'œil ! (M. B.)



**Sépales et pétales
hypochromes**



Ophrys litigieux *Ophrys virescens*

Première orchidée à fleurir début avril, elle ouvre la voie à la beauté et la diversité qui vont se répandre dans les prairies et sous-bois.

Simple. Efficace. Sans en faire des tonnes ! (M. B.)



Ophrys araignée *Ophrys aranifera*

Dans une simple fleur, le végétal et l'animal se confondent, jouant sur la même scène. Juste pour nous dire : « alors, qu'est-ce que tu penses de ça ? »

Une petite interrogation... un grand questionnement ? À vous de voir. (M. B.)



Orchis bouffon *Anacamptis morio*

Son petit nez rouge lui a donné son nom. Il est vrai que cet orchis aime occuper la scène, dans un environnement idoine.

Ne pas se fier aux apparences. Si ce joli bouquet semble un peu massif, approchez-vous, et découvrez une jolie fleur qui joue avec les couleurs. (M. B.)



Variété albiflore



Orchis pyramidal *Anacamptis pyramidalis*

Toujours abondant, il est un trait d'union entre les fleurs printanières et celles qui attendent la pleine chaleur.

Oui, cette petite plante discrète assure la continuité entre deux saisons. Elle tient à garder cette prérogative. C'est pour ça qu'on l'aime. (M. B.)



À Housselmont, un plaisant chemin traverse les vergers. Sous les mirabelliers, une armée d'orchidées pyramidales aux teintes vives observe les passants.

Certains vont en pèlerinage à Notre-Dame des Gouttes où, selon la légende, la chapelle aurait été construite sur ordre de l'évêque de Toul, par Jacques de Lignéville, seigneur de Vannes-le-Châtel, pour expier le meurtre de sa fille. Celle-ci voulait se soustraire à son projet de mariage forcé. Les "gouttes" sont celles du sang de la jeune femme.

D'autres sont des botanistes se rendant sur le coteau de la chapelle de Notre-Dame des Gouttes, un Espace Naturel Sensible abritant des trésors floristiques.

Nous craignons davantage les promeneurs et les familles se rendant à Barisey-la-Côte, tentés de faire des bouquets où nous figurerions de façon éphémère en compagnie de sauges et de marguerites. (M. M.)



Gymnadénie moucheron *Gymnadenia conopsea*



**Gymnadénie à fleurs denses
*Gymnadenia densiflora***



En voilà une qui est généreuse ! Avec un épi fourni, elle est du "pain béni" pour les insectes à longue trompe.

Les papillons adorent venir y faire leur marché ! Car il faut être bien équipé pour accéder au nectar. Mais Dame Nature a tout prévu ! (M. B.)

Variété albiflore

Est-ce le soleil
Qui a ôté mes couleurs
Un matin d'été
(M. M.)



Épipactis brun-rouge *Epipactis atrorubens*

Voilà une fleur qui ressemble, un peu, à celle proposée par le fleuriste. Sauf que celle-ci occupe des habitats rares dans le Toulinois. Dommage. Le jaune et le pourpre lui vont si bien ! (M. B.)



Orchis brûlé *Neotinea ustulata*

Sa petite taille ne l'empêche nullement de faire la belle.

Très colorée, fleurissant longtemps, elle ne passe pas inaperçue, d'autant que sa rareté en fait une belle rencontre pour le botaniste.

Parfois, elle cohabite avec une grande cousine, comme ici, à l'abri de l'orchis à odeur-de-bouc. (M. B.)



Coquette vêtue d'une robe blanche à pois rouges, je me prélasser sur une pelouse pentue et bien exposée, me protégeant la tête sous une casquette brûlée par le soleil. (M. M.)

Orchis à odeur-de-bouc, loroglosse *Himantoglossum hircinum*

Pouvant atteindre la taille du mètre, c'est la plus haute de nos orchidées toulouses. Avec un labelle qui en dit long sur ses mensurations, elle tient son nom à la forte odeur qui se dégage de ses fleurs. (M. B.)



Mon labelle, tel une langue de vipère, se déroule dans les vergers, mais ne fera pas peur au promeneur qui se plaindra surtout de ma mauvaise odeur. (M. M.)



Orchis grenouille *Dactylorhiza viridis*

Discret, il ne cherche surtout pas à parader !

Comme la grenouille verte dont il prend parfois l'allure – quand il oublie de se pigmenter d'une touche de rouge – il cultive le *Carpe Diem*, et nous rappelle cette phrase de Saint-Augustin : « Le bonheur, c'est de cultiver ce que l'on possède déjà ». (M. B.)



Spiranthe d'automne *Spiranthes spiralis*

C'est la dernière orchidée à fleurir dans le Toulousain.

Curieusement, sa tige florale ne pousse pas au centre de sa rosette de feuilles.

Alors, à côté de ses pompes, la spiranthe ?

Que nenni. Pour preuve : on la croyait disparue, mais elle a été retrouvée en 2005 et en 2015 dans une station toulousaine. (M. B.)



« On voit tout le temps, en automne,
Quelque chose qui vous étonne... »

Lucie Delarue-Mardrus, auteure de ces vers,
serait-elle venue à Sexey-aux-Forges où cette
curieuse petite orchidée tardive a soudain fleuri
alors qu'elle y avait toujours été inconnue ?
(M. M.)

Milieux forestiers



Les forêts sont omniprésentes chez nous.

Celles de plateaux, relativement sèches, sont principalement des hêtraies-chênaies. Quand le sous-sol calcaire est recouvert de formations superficielles telles qu'alluvions anciennes, limons ou terra fusca (argiles de décalcification des roches-mères), elles peuvent être plus monospécifiques (hêtraies pures).

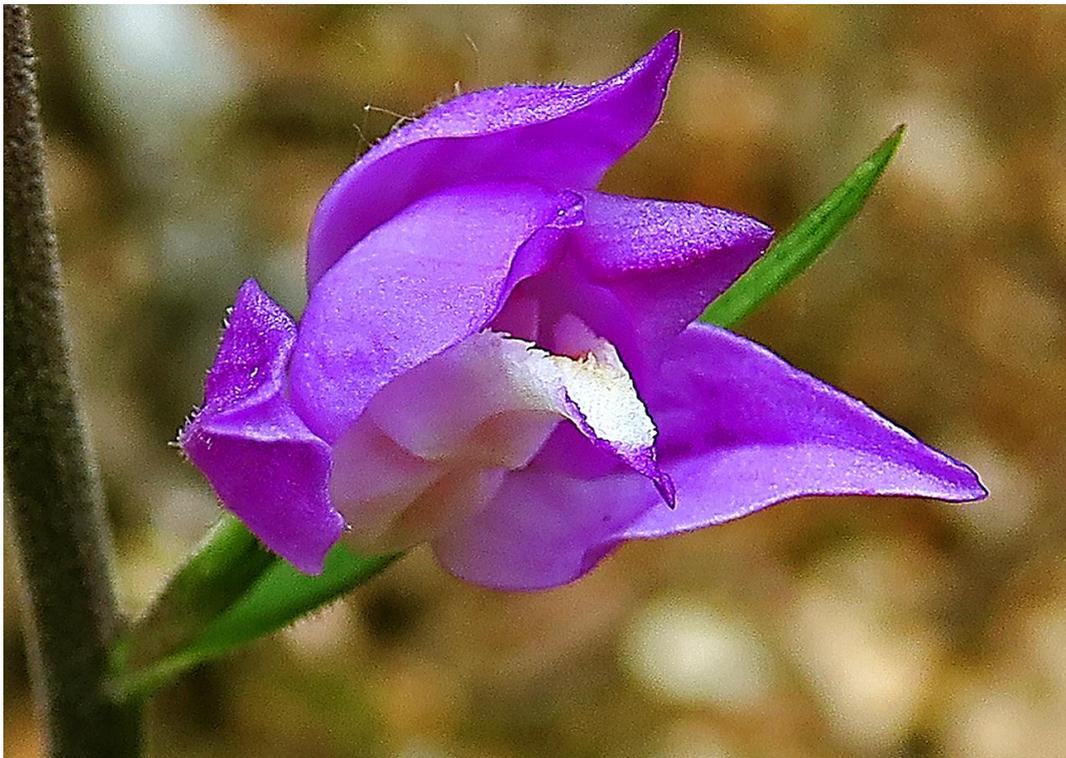
Le creux des vallons qui entaillent les Côtes de Moselle et de Meuse sont occupés par des associations plus complexes, érabraies-chênaies ou érabraies-frênaies parsemées de tilleuls et de charmes.

Les argiles et marnes de la plaine de Woëvre et du pied des Côtes de Meuse abritent des formations plus humides (chênaies pédonculées).

Les forêts sont des habitats relativement pauvres en orchidées mais localement riches d'espèces remarquables et adaptées à l'ombre (photophiles à sciaphiles).

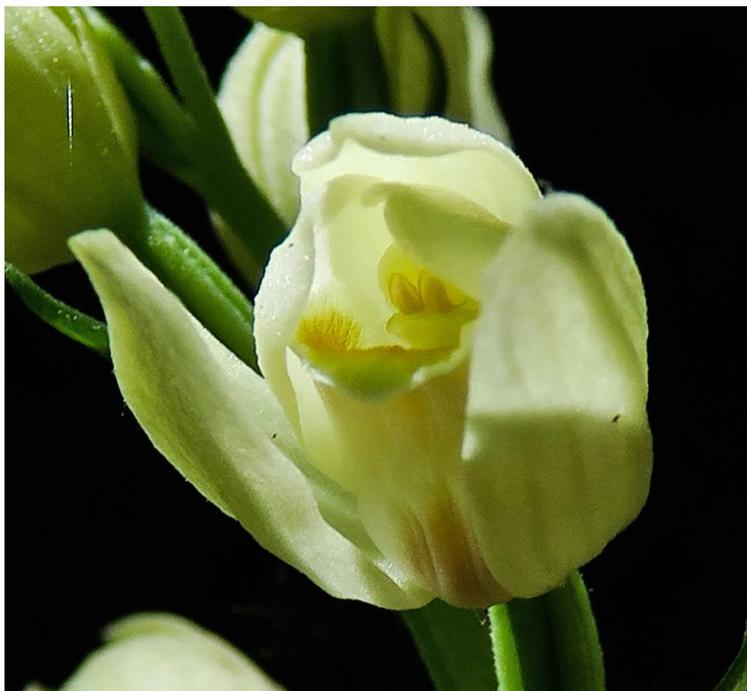
Céphalanthère rouge *Cephalanthera rubra*

La céphalanthère rouge – qui est souvent violette – se pose en gardienne de l'entrée du temple. Ce lieu sacré que doit rester la forêt. (M. B.)



Céphalanthère pâle *Cephalanthera damasonium*

Nous sommes si timides, que nous nous cachons sous d'obscures frondaisons, n'osant pas ouvrir complètement nos fleurs blanches. (M. M.)



Céphalanthère à longues feuilles *Cephalanthera longifolia*

Son terrain de prédilection ? La lisière des bois, les clairières...

Peu encline à ouvrir son cœur à n'importe qui, elle se fait remarquer en arborant la pâleur que l'on retrouve souvent dans les plantes de sous-bois. (M. B.)



Épipactis à larges feuilles, helléborine *Epipactis helleborine*

Fourmis et guêpes adorent lui rendre visite.

Placide et généreuse, elle les accueille sans barguigner.

Mais comment pourrait-elle faire autrement ? Il n'empêche. Dans la nature, il y a davantage de coopération que de sédition et destruction. (M. B.)



Je me demande pourquoi j'attire les fourmis alors que je suis fécondée par des guêpes ? Qu'importe, leur doux chatouillis me ferait rire si j'en avais le pouvoir. (M. M.)

Épipactis de Müller *Epipactis muelleri*



Épipactis à labelle étroit *Epipactis leptochila*



Aurolé d'une étoile à cinq branches, son "cœur" semble nous adresser non pas un sourire, mais un éclat de rire !

Se moque-t-elle de notre fatuité ? À chacune et chacun de trouver la réponse... (M. B.)

Je m'amuse à compliquer la tâche du botaniste en m'hybridant facilement avec mes commères !

Je suis pollinisé par des insectes et les fourmis disséminent mes graines. Que voulez-vous, on ne peut pas toujours être original ? (M. M.)

Épipactis à petites feuilles *Epipactis microphylla*



Avec sa petite taille et sa discrétion assumée, cet épipactis se calfeutre dans les sous-bois. Ici, point de magnificence ou de flamboiement superfétatoire ! Pour vivre heureux, vivons cachés. (M. B.)

Épipactis pourpre *Epipactis purpurata*

À l'inverse d'autres espèces, celle-ci préfère se courber vers le sol, durant sa prime jeunesse. Comme si elle était en prière.

Mais à la pleine floraison, elle n'hésite pas à se redresser pour saluer le monde ! (M. B.)



Platanthère à deux feuilles *Platanthera bifolia*

Discrète le jour, cultivant l'effilement avec légèreté, elle devient "star locale" quand le soleil cède la place à la lune.

Elle émet alors un discret parfum qui attire les papillons de nuit.

Eux lui font les yeux doux. En vol stationnaire, avec leur longue trompe, ils parviennent à engouffrer profondément leur partie buccale pour quérir un nectar, inaccessible à la plupart des insectes. (M. B.)



Platanthère verdâtre *Platanthera chlorantha*



Sentez, gentils papillons, le doux parfum dont nous nous parons au crépuscule et plongez votre longue trompe dans notre "intimité" profonde pour prélever le nectar.

Savez-vous que vous contribuez ainsi à notre fécondation et participez aussi à l'hybridation de deux espèces proches l'une de l'autre ?

Qu'on se garde de faire un parallèle avec ces belles de nuit volages, outrageusement parfumées dans le but d'attirer des hommes en mal d'amour. (M. M.)

Néottie nid-d'oiseau *Neottia nidus-avis*

On la dit saprophyte (qui se nourrit uniquement de matière organique). D'ailleurs, comment pourrait-elle faire autrement, dans la pénombre du sous-bois ?

Même sans l'apport de lumière, elle capte notre regard quand on a la chance d'en croiser une. Sa robe brune et sa sobriété picturale, la distinguent de toutes les autres. (M. B.)



Certes, je suis pâle
Et clairs sont mes pétales.
Mon champignon symbiotique
Tel un organisme photosynthétique
Me permet de me nourrir
Sans verdir.
Ne m'accusons pas de parasitisme
J'adapte juste mon métabolisme.
(M. M.)

Néottie à feuilles ovales *Neottia ovata*

Comme très souvent, il faut s'approcher d'elle pour distinguer ses caractéristiques. Sa corolle évoque une petite silhouette anthropomorphe. Pas besoin d'aller sur Mars. Il y a des "petits hommes verts" un peu partout autour de nous. (M. B.)



Oscar Wilde portait au revers de son veston un œillet vert, symbole arboré par les gays de l'époque. Les fleurs vertes sont peu fréquentes. À défaut, il aurait pu lui substituer cette petite orchidée présente en abondance dans certains sous-bois toulois. Son roman *L'Œillet vert* se serait alors intitulé *L'Orchidée verte* ! (M. M.)



Orchis mâle *Orchis mascula*

Celui-ci n'y va pas par quatre chemins et nous annonce la couleur !

Orchis (testicule en grec) et son éperon phallique osent dire aux mâles humains : « Alors, vous en pensez quoi ? »

Une petite blagounette du végétal pour calmer les ardeurs viriles des machos qui se croient au-dessus du lot ! (M. B.)



**Variété
hypochrome**



Limodore à feuilles avortées *Limodorum abortivum*

Tout est dit dans le nom. Ses petites feuilles mettent davantage en lumière une jolie corolle. En partie saprophyte, cette plante offre un délicat camaïeu de roses. (M. B.)



Frêle limodore
Dans les ombrages d'un sous-bois
Cache sa beauté (M. M.)

Goodyère rampante *Goodyera repens*

Apparue au XIXe siècle en Lorraine, elle est inféodée aux plantations de résineux. Rarement seule, elle se reproduit par stolons, comme les fraisiers de nos jardins. (M. B.)



Comme le "p'tit lapin" de la comptine, j'ai « plein d'poils partout. Par devant, par derrière, par-dessus, par-dessous... » (M. M.)



Cypripède sabot-de-Vénus *Cypripedium calceolus*

Lui, c'est vraiment la star ! Rare, protégé et tellement sublime !

Son labelle, en forme de sabot, capture momentanément les insectes. Pour s'en extraire, il leur faut s'approcher des étamines et donc, se charger en pollen.

Magnifique, le sabot-de-Vénus peut être observé, photographié, mais surtout pas arraché ! Espérons l'admirer encore dans les décennies à venir.

En Lorraine, on le trouve dans une seule station, quelque part dans le Toulois... (M. B.)



Vénus passant par la Lorraine

Dans un vallon toulois

S'égara.

Près d'une fontaine

Cachée au fond des bois

Se reposa.

Un vif ruisseau

Alimentait un étang

Elle s'y baigna.

À l'ombre des saules Marsault

Au feuillage tremblotant

S'endormit.

Quand le soleil fut trop chaud

La belle vers le village

S'enfuit

Oubliant ses sabots

Dans le frais voisinage. (M. M.)

Milieux humides



Ces milieux naturels sont devenus rares et vulnérables (étés chauds et secs, drainage, évolution des pratiques agricoles depuis le milieu du XXe siècle) et doivent faire l'objet de mesures conservatoires renforcées et soutenues.

Les espaces protégés sont actuellement à peu près les seuls à encore abriter une grande richesse florale avec de nombreuses orchidées aimant l'humidité du sol (hygrophiles à mésohygrophiles).

Le pied des Côte de Meuse au sud de Toul et la large plaine de Woëvre au nord sont des terrains argileux ou marneux, propices aux prairies humides et aux étangs artificiels.

Le Val de l'Âne est l'ancienne vallée de la Moselle entre Toul et Pagny-sur-Meuse quand celle-ci rejoignait la Meuse - autrefois nommée *Mosella*, petite Moselle - avant sa capture par la Meurthe. Ici se succèdent des marais tourbeux alcalins d'intérêt botanique exceptionnel. Plusieurs marais tufeux (constitués d'une roche poreuse légère provenant de concrétions calcaires) sont aussi plus ou moins proches de Toul. L'un d'eux est le seul site lorrain d'observation d'une orchidée fortement menacée et protégée dans plusieurs régions françaises.

Dactylorhize à larges feuilles, orchis de mai *Dactylorhiza majalis*

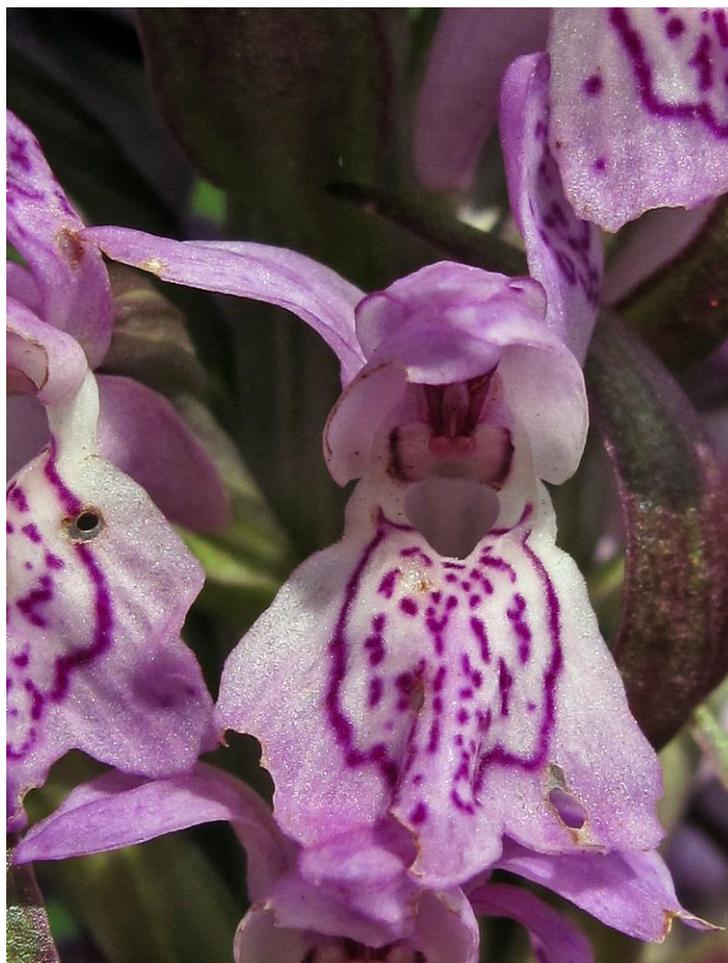
Très commun naguère, il se raréfie avec la disparition des prairies humides naturelles. Comme beaucoup d'autres végétaux, il s'éteint peu à peu, dans l'indifférence générale. On aimerait parfois qu'ils puissent crier leur désarroi et leur crainte en l'avenir ! (M. B.)



Dactylorhize incarnat, orchis incarnat *Dactylorhiza incarnata*

Cette plante-là n'hésite pas à jouer les grandes dames ! Son inflorescence n'en finit pas de grimper vers le ciel.

Comme quoi, la rigidité et l'élégance peuvent se fondre dans un même élan ! (M. B.)



Dactylorhize négligé, orchis oublié *Dactylorhiza praetermissa*

Très rare, et parce qu'il a longtemps été confondu avec d'autres, il était naguère un peu... négligé par les spécialistes.

Aujourd'hui, on aimerait qu'il retrouve son statut à part entière... et l'observer plus souvent.

Approchez-vous. Regardez comme il s'offre au regard !

Du blanc au rose-pourpre, ce n'est que pure merveille !

Comme s'il ne se souciait nullement du nom commun dont il est affublé. (M. B.)



Négligé ou oublié ? Tout dépend de la vision scientifique ou vernaculaire du botaniste qui me croise. La distinction avec les espèces parmi lesquelles on me confondait ne date que de 1914. Le problème ne se posera plus si je disparaiss des rares prairies humides où je me plais et où ma présence est menacée par l'amendement ou l'assèchement de mon habitat. (M. M.)



Dactylorhize de Fuchs, orchis de Fuchs *Dactylorhiza fuchsii*

Comme bon nombre de ses "cousines", cette plante offre un bouquet de fleurs pelotonnées les unes aux autres. Ici, point d'ostentation dans les couleurs. Le raffinement suffit à la rendre belle et singulière. (M. B.)



Dactylorhize maculé, orchis maculé *Dactylorhiza maculata*

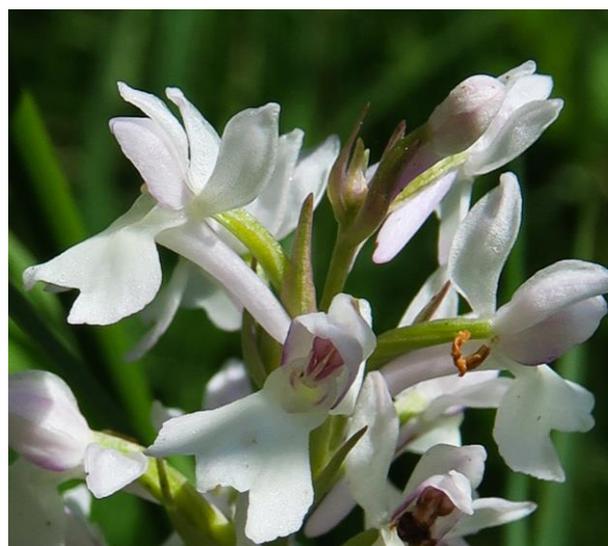
Préférer les sols acides ne le rend pas... basique pour autant !
Tout en légèreté et fragilité, il offre un raffinement qui force l'admiration.
En gros plan, il se déguise en masque de carnaval, souriant et avenant. (M. B.)



Je cherchais une jolie robe. J'ai fait appel à de grands couturiers. Ils m'ont proposé un modèle simple avec peu de variantes, somme toute assez classique. En revanche, ils m'ont donné le choix entre plusieurs motifs, je n'ai pas su lequel préférer. J'existe même en version "robe de mariée" à la blancheur virginale. Je défile ainsi dans des zones humides, semant le doute dans l'esprit du botaniste quant à mon identité. (M. M.)



Variété albiflore



Liparis de Loesel *Liparis loeselii*

Celui-ci est petit, ne dépassant pas les dix centimètres. Très rare, il a été découvert en 1992 dans les marais de Pagny-sur-Meuse, après l'arrivée des chevaux Konik Polski. La présence et le pâturage des équidés ont-ils favorisé sa réapparition ? Probablement. (M. B.)



– On est bien, maman, dans ce marais meusien. Carex, roseaux, joncs, menthes odorantes au menu, que c'est bon !

– Tu as raison, mon gentil poulain. En outre, nous favorisons le retour d'une petite orchidée qu'il ne faut pas brouter. (M. M.)



Gymnadénie odorante *Gymnadenia odoratissima*

Son éperon est plus court que celui de la gymnadénie à fleurs denses, mais son odeur vanillée renforce sa singularité. Tous les insectes, désireux de se sustenter, l'adorent. Hélas, elle a toujours été rare en Lorraine. Une seule station est connue, dans l'ouest vosgien. (M. B.)



« De la vanille pour les petites filles » dit-on. Qu'en pensent les "bacelles" vosgiennes vivant près du marais tuffeux qui héberge cette gymnadénie dont les fleurs aux couleurs vives dégagent leurs effluves vanillés en toute quiétude ?

Quant au gastronome, il devra choisir entre vanille de Bourbon, vanille de Madagascar ou vanille de Tahiti pour parfumer ses entremets. Dans les serres du Jardin Botanique Jean-Marie Pelt à Villers-lès-Nancy, on peut observer une liane de *Vanillia planifolia* (vanille cultivée ou vanillier). C'est une orchidée originaire des forêts tropicales humides où les gousses sont exploitées pour leur fragrance.

L'orchis vanille (*Gymnadenia rhellicani*) est une orchidée odorante protégée dont le parfum se répand dans les pelouses alpines.

Louis Maillard, un chimiste nancéien a mis en évidence en 1901 la présence de vanilline dans l'épipactis brun-rouge. (M. M.)

Épipactis des marais *Epipactis palustris*

Les pieds dans l'eau, la tête au soleil, elle joue dans le même registre que le nénuphar ou le lotus.

Trois plantes bien différentes.

Mais à la différence des deux autres, cette orchidée aime prendre de la hauteur !

Elle s'élance, gracile, avec une sorte de petit nuage à la base de chaque fleur. Un petit clin d'œil au monde d'en haut ? (M. B.)



Son labelle est blanc et léger comme le tutu de tulle d'une ballerine. La fleur danse sur un air du "Lac des cygne" joué par Éole au bord d'un marais ou dans les fossés humides d'un ancien fort. (M. M.)



